

# MOVIES PREFER BLONDES

Abécédaire des blondes au cinéma

**Programme d'été à partir du 16 juillet**  
**Séances du lundi au vendredi à 20h30**

« Je crois que les Suédoises, les Allemandes du Nord et les Scandinaves sont plus intéressantes sexuellement que les Latines... » (Alfred Hitchcock)

Movies prefer blondes : « a pour centre de gravité le cinéma et ses actrices mythiques à la chevelure blonde, cheveux courts ou longs ; voilées ou sensuelles. Le cinéma et ses cinéastes engagés dans la recherche d'une forme ou le corps s'expose. Le cinéma et la représentation de la chevelure, car celle-ci est inextricablement liée à la sphère du désir, le lieu du vertige amoureux... Quand il s'agit par exemple de montrer l'évolution, dans le cinéma hollywoodien, de la blonde, reléguée jusqu'aux années 30 aux rôles d'épouse fidèle, avant de devenir durant les décennies suivantes la vamp tentatrice... Les cinéastes, grands pourvoyeurs d'icônes, façonnent les actrices, et inventent des styles qui guideront la mode de générations entières : les chevelures platinées dans les années 30 (Jean Harlow), les coiffures lâchées à la Brigitte Bardot dans les années 50, les coupes androgynes à la Jean Seberg dans les années 60, la blondeur souveraine de Catherine Deneuve... » (A. Bergala, A. Marquez, M. Orléan)

L'abécédaire que la Cinémathèque a concocté, pour sérieux et documenté qu'il soit, flirte surtout avec la poésie, le pittoresque désarmant et parfois la mise en abyme, comme dans un inventaire à la Prévert, mêlant délibérément des objets sans rapport apparent les uns avec les autres : une ronde de mots et de films, de A comme 'Amazon' à Z comme 'Zellweger' ...

---

Lu 16 / 07 à 19h00 ! **Blonde Amazon**

**blonde double bill !**

**« Kill Bill 1 + 2 »**

**prix unique : 6,-€**

**entracte snack&drink inclus**

## **Kill Bill: vol. 1 + vol. 2**

USA 2003-2004 / vostf / 111' + 136' / c / De : Quentin Tarantino / Avec : Uma Thurman, David Carradine, Lucy Liu, Daryl Hannah, Michael Madsen, Samuel L. Jackson

Le jour de ses nocces, enceinte jusqu'aux yeux, elle (Uma Thurman) a vu débarquer, arme au poing et Bill à leur tête, ses anciens collègues, les tueurs du Détachement international des vipères assassines. On l'a crue morte. Quatre ans de coma plus tard, elle crie vengeance...

S'inspirant du cinéma d'arts martiaux extravagant des années 1970, des westerns-spaghettis de Sergio Leone, Tarantino concentre son énergie sur les scènes de combat hyperboliques, soigneusement chorégraphiées. Son héroïne obsessionnelle a les traits de la très blonde Uma Thurman ce qui ajoute encore au plaisir...

« Dans une chronologie chamboulée par une succession de flash-back, Tarantino ne cesse d'étonner, accélérant ou dilatant l'action. De cette œuvre sensualiste, qui n'exclut pas le malaise, mais procure d'intenses moments de jubilation, se dégage un sentiment insolite : la mélancolie promise par la chanson générique. Le regret de l'enfance qui s'est éloignée, et le poids des trahisons du monde des adultes. » (Aurélien Ferenczi, *Le Guide cinéma*, Ed. Télérama)



Musée du cinéma.

Ma 17 / 07 à 20h30 **La Blonde et la Bête 1**

### King Kong

USA 1933 / vostf / 95' / De : Merian Cooper et Ernest Schoedsack / Avec : Fay Wray, Robert Armstrong, Bruce Cabot

Un cinéastes se rend en Malaisie avec la blonde et belle vedette Ann. Ils atteignent une île mystérieuse où les indigènes vénèrent un animal monstrueux, King Kong. Ann est enlevée par les indigènes qui l'offrent à King Kong qui sera capturé à son tour et amené à New York...

Un film mythique qui conserve aujourd'hui encore une incontestable poésie ! Derrière l'aventure exotique, derrière le singe gigantesque aux réactions humaines, derrière le mythe éternel de la Belle et la Bête, se dessine le douloureux parcours d'un déraciné. La souffrance de l'animal devant la beauté de Fay Wray chargent cette œuvre d'une tendresse désespérée. On peut s'interroger sur le degré de conscience qu'ont eu les réalisateurs de ce film freudien riche en notations symboliques conscientes ou involontaires. Plus que les trucages extraordinaires, ce sont le mélange de violence et de naïveté et de l'irréalité poétique qui en font un chef-d'œuvre passionnant..

---

Me 18 / 07 à 20h30 **La Blonde et la Bête 2**

### King Kong

USA 1976 / vostf / 134' / c / De : John Guillermin / Avec : Jessica Lange, Jeff Bridges, Charles Grodin

Ici, le scénario reprend les principaux mouvements de l'aventure narrée en 1933 ; pourtant, la femme est découverte évanouie sur un canot pneumatique en pleine mer ; le navire qui la conduisait vers les lieux de tournage d'un film vaguement pornographique a fait naufrage. En outre, l'expédition n'est plus celle de cinéastes documentaristes qu'attirent les horizons lointains et une fiction dans la tradition de Tabou, mais un groupe de chercheurs que le profit capitaliste, seul, intéresse : ils espèrent découvrir des gisements de pétrole et les exploiter. Le géant Kong, fasciné par la blonde starlette qui le perdra, devient l'attraction d'un cirque destiné à la promotion de la marque de pétrole.

« Grâce à Jessica Lange, on retrouve, par moments, l'ambiguïté érotique de la version de 1933. La scène dans laquelle Kong souffle amoureuxment sur Dwan, ruisselante, possède même une certaine beauté... » (*André Moreau*)

---

Je 19 / 07 à 20h30 **La Blonde et la Bête 3**

### King Kong

USA-Nouvelle Zélande 2005 / vostf+all / 187' / c / De : Peter Jackson / Avec : Naomi Watts, Jack Black, Adrien Brody

La réalisation inspirée, l'incroyable inventivité des décors et la qualité des effets spéciaux font de cette troisième version une époustouflante réussite visuelle et sonore.

« Alors que le film de 1933, sans visée mythique consciente, introduisait le rapport érotique Belle/Bête dès une citation du générique, la version de 2005 la rejette à la fin, dans les propos de Denham sur la scène du théâtre. La blondeur a cependant été conservée,



Musée du cinéma.

donnant matière à quelques signes d'humour quand Kong chasse toutes les blondes de Manhattan (nombreuses à l'époque où la blondeur était une norme de mode, d'innocence ou de perversité à la Jean Harlow, sex-symbol du début des années 30). » (*Hubert Niogret, Positif*)

---

Ve 20 / 07 à 20h30 **BB**

### Viva Maria

France-Italie 1965 / vo / 120' / c / De : Louis Malle / Avec : Brigitte Bardot, Jeanne Moreau, George Hamilton

Vers 1880, les exploits héroïco-comiques de deux jeunes chanteuses d'une troupe de music-hall ambulante en Amérique centrale qui, par amour pour un ardent révolutionnaire, épousent sa cause jusqu'à la fin de la révolution...

Cette parodie d'aventures révolutionnaires, traitée dans un style proche de la comédie musicale et du burlesque, constitue un film brillant, agréable, dont le principal atout est la rencontre Bardot/Moreau. Les deux actrices, loin de s'opposer, se complètent en un brillant numéro où elles apportent leur charme, leur féminité, leur sensualité et leur talent. Et, sur une musique de Georges Delerue, l'invention involontaire du strip-tease par les 'p'tites femmes de Paris' est un moment délicieux !

« Un film d'action, avec des rires, des décors exotiques, et sans traumatisme de l'esprit. » (*Louis Malle*)

« Brigitte Bardot....mythologie féminine inséparable de la blondeur » (Roland Barthes)

---

Lu 23 / 07 à 20h30 **B**londe vs. Brune

### Sunrise

USA 1927 / int.ang. / 93' / De : Friedrich Wilhelm Murnau / Avec : George O'Brien, Janet Gaynor, Bodil Rosing / accompagné au piano par :

Un paysan s'éprend de passion pour une fille des villes, qui lui conseille de se débarrasser de sa femme en la noyant...

« La maîtrise du cinéaste apparaît d'abord dans la simplicité des éléments requis pour l'action, une simplicité qui renvoie aux ressorts mêmes de la tragédie. Un homme et une femme séparés par l'intrusion de la séduction, aussi noire de chevelure que l'épouse est blonde ; le désir de meurtre, lié à la passion comme philtre maudit, et l'ombre de la vraie mort, qui apparaît quand on n'en veut plus. » (*Jean-Marie Carzou, Dictionnaire des films, Ed. Larousse*)

L'oeuvre la plus symphonique, la plus synthétique, la plus cosmique et en définitive la plus lumineuse de Murnau qui crée des espaces de liberté où les personnages, sur un plan métaphysique, doivent découvrir par eux-mêmes et par-delà les pièges du destin, le sens de leur destinée en faisant un usage maléfique ou positif de cette liberté. A travers la sobriété, le lyrisme et cette secrète tendresse dont le cinéaste est capable envers ses personnages, jamais l'ambition d'un «cinéma total» n'a été aussi près qu'ici d'être réalisée.



Musée du cinéma.

Ma 24 / 07 à 20h30 **B**londe vs. Brune

### Body Double

USA 1984 / vostf / 109' / c / De : Brian De Palma / Avec : Craig Wasson, Melanie Griffith, Gregg Henry

Un petit acteur claustrophobe, trompé par sa maîtresse, se retrouve à la rue. On lui prête un somptueux appartement d'où il observe sa très belle voisine, qui se livre chaque soir à un strip-tease solitaire...

« Un hommage à Hitchcock et à *Rear Window*. Caméra virevoltante, technique brillante, atmosphère oppressante et Melanie brûlante. De Palma nous donne le tournis, entre esbroufe et apparences. » (*Télérama, Le Guide Cinéma*)

« Brian De Palma au sommet de sa forme et de ses qualités d'écriture. Toujours ce thème obsessionnel de la femme qu'on n'a pas eu le temps d'aimer, toujours ce sens aigu de la plastique érotique. » (*Guide des films, Ed. Laffont*)

---

Me 25 / 07 à 20h30 **C**laudia Schiffer

### The Blackout

USA 1997 / vostf / 98' / c / De : Abel Ferrara / Avec : Matthew Modine, Dennis Hopper, Béatrice Dalle, Claudia Schiffer

Matty est un acteur célèbre. Il se shoote à tel point qu'il a oublié ce qui est arrivé à une fille qu'il avait draguée...

Blackout fit beaucoup parler de lui notamment pour quelques scènes intimistes entre Béatrice Dalle et Claudia Schiffer.

« D'obscurité et d'éclats : *Blackout* est un film aux couleurs sourdes et livides, comme ces chambres blanches, à peine meublées. Un film plein d'éclats de verre et d'éclats de voix. Matthew Modine, beau mec miné par ses vices, est trimballé dans Miami, suivi par une caméra qui se veut plus intime qu'observatrice.. L'impressionnant travail de montage et la direction d'acteurs sont quelques-uns des atouts grâce auxquels Ferrara plonge ses spectateurs dans ce Blackout qui tourne rapidement au huis clos. » (*Fiches du cinéma*)

« *The Blackout* devient immense, quand il quitte les rives communes de l'image standardisée pour gagner celles du romantisme noir, quand les premières révèlent enfin la permanence du second, planqué dans sa trame. » (*Les InRocks*)

---

Je 26 / 07 à 20h30 **C**atherine Deneuve

### Belle de jour

France 1967 / vo / 102' / c / De : Luis Buñuel / Avec : Catherine Deneuve, Michel Piccoli, Pierre Clémenti ▶ Lion d'or Venise 1967, Prix de la critique française 1967

Séverine, épouse frigide (peut-être même vierge) de Pierre, finit par assumer une double vie en se prortituant l'après-midi dans un bordel. Là, elle ne craint pas, semble-t-il, d'explorer ses fantasmes masochistes...



Musée du cinéma.

La blondeur souveraine de Catherine Deneuve, au-delà du bon genre d'une image de marque, a trouvé des résonances troublantes quand elle rencontrait un grand cinéaste. *Belle de jour* est un film suprêmement fétichiste : Bunuel s'attache moins à la nudité de l'actrice qu'aux vêtements qui la couvrent et à son apparence lisse et glacée.

« Libre adaptation du roman de Joseph Kessel (1929), *Belle de Jour* ne cesse de confondre l'imaginaire et le réel, jusqu'à la perte de tout repère, jusqu'au vertige. Le film met en lumière une vérité que le spectateur ne daignait pas voir, tout ce qui était latent, ce qu'il pressentait sans savoir ou sans oser le dire. Comme l'affirmait Bunuel : 'Le cinéma paraît avoir été inventé pour exprimer la vie du subconscient. » (*Xavier Lacavalerie, Le Guide cinéma, Ed. Télérama*)

---

Ve 27 / 07 à 20h30 **Ex-rousse**

### The Lady from Shanghai

USA 1948 / vostf / 87' / De : Orson Welles / Avec: Rita Hayworth, Orson Welles, Everett Sloane

A bord d'un yacht sont réunis par le hasard un marin irlandais, une femme fatale, son mari, avocat et infirme. Surgit l'intrigue autour d'un faux-vrai assassinat et une grosse somme d'argent...

Adaptant un polar de série choisi presque au hasard, Welles aboutit à un résultat si déroutant qu'il ne pouvait que contrarier le patron de la Columbia, Harry Cohn. Il faut dire qu'en tondant la longue chevelure rousse de Rita Hayworth (son ex-femme) avant de la teindre en blonde, Welles saccageait délibérément une des valeurs sûres du studio. En outre, loin de la vamp sympathique de *Gilda* (1946), il lui confie le rôle de femme fatale si méchante que même son indéniable sex-appeal en devient déplaisant.

« Rita Hayworth n'a jamais été aussi belle que dans *The Lady from Shanghai*, allongée sur un rocher, pendant une baignade en mer ou courant dans la nuit mexicaine, vêtue d'une robe blanche féérique. Mais Orson Welles l'avait parée pour ses funérailles et le désastre était irréparable. Le massacre dans les miroirs fut celui d'un mythe qui ne se releva jamais. Par son génie esthétique, Orson Welles a tiré vengeance, moins de la star dont il allait ensuite se séparer définitivement que du système hollywoodien. Sans souci de construire logiquement l'intrigue, il a créé un univers d'images et de formes à la limite de l'onirisme. Chaque plan porte une charge d'insolite, de jeu entre les apparences trompeuses et la réalité. Magnifique coup d'éclat de l'auteur de *Citizen Kane*, qui allait bientôt prendre le chemin de l'exil. » (*Le Monde*)

---

Lu 30 / 07 à 20h30 **Fatal Blonde**

### Basic Instinct

USA 1992 / vostf / 130' / c / De : Paul Verhoeven / Avec : Sharon Stone, Michael Douglas, George Dzundza

En enquêtant sur le meurtre d'un chanteur rock, un policier tombe sous le charme de la principale suspecte...

« Il a suffi d'une scène pour faire de *Basic Instinct* 'le film le plus sulfureux de la décennie', comme disaient les encarts publicitaires. Une poignée de flics interrogent une belle blonde, elle croise et décroise les jambes, dévoilant une nudité inattendue, et voilà la gent masculine prise à l'hameçon... Tout le sens de la provocation de Paul Verhoeven s'exprime dans ce court passage, qui fit de Sharon Stone une star mondiale. Il ne s'agit pas tant de crudité,



Musée du cinéma.

mais d'invention, de décalage, voire de de déviance. Verhoeven fait basculer ses personnages masculins dans un jeu dont ils ne tirent plus les ficelles. A l'image de ces voitures qui arpentent sans fin les routes en lacets du bord de mer californien, comme s'il s'agissait d'un parcours compulsif et mental, l'intrigue nie tout réalisme psychologique pour devenir un puzzle obsessionnel. » (*Aurélien Ferenczi, Le Guide cinéma, Ed. Télérama*)

---

Ma 31 / 07 à 20h30 **F**atal Blonde

### Fatal Attraction

USA 1988 / vostf / 118' / c / De : Adrian Lyne / Avec : Michael Douglas, Glenn Close, Anne Archer

Dan Gallagher a une liaison d'un soir avec sa collègue Alex Forrest, alors que sa femme et ses enfants sont absents. Mais Alex veut plus qu'une aventure sans lendemain et sa démenche va croissante...

« Le malheureux Michael Douglas, bon avocat, bon père de famille, bon Américain, se laisse tenter par une aventure torride. Manque de bol : il tombe sur une psychopathe, aussi dangereuse qu'un virus. Glenn Close, très sexy au début, presque vampirique à la fin, est, visiblement, une métaphore du sida,, » (*Pierre Murat, Le Guide cinéma, Ed. Télérama*)

---

Me 01 / 08 à 20h30 **F**atal Blonde

### The Blue Dahlia

USA 1946 / vostf / 99' / De : George Marshall / Avec : Alan Ladd, Veronica Lake, William Bendix, Howard da Silva

De retour de la guerre, un pilote est accusé du meurtre de sa femme qui le trompait avec le patron d'une boîte de nuit, le *Blue Dahlia*. Il échappe à la police qui le soupçonne grâce à une mystérieuse jeune femme, Joyce...

« Raymond Chandler a transformé un roman inachevé d'une centaine de pages en scénario original. La complicité entre les acteurs (Alan Ladd et Veronica Lake, partenaires pour la troisième fois), la tristesse mélancolique des personnages, l'atmosphère trouble et désenchantée de l'après-guerre, l'éclat de certaines scènes (la rencontre sous la pluie, le passage à tabac dans la maison isolée) et l'intelligence du dialogue compensent largement la relative faiblesse de l'intrigue policière. » (*Télérama, Le Guide Cinéma*)

C'est sa physionomie qui va pendant quelques années ranger Veronica Lake au nombre des grandes stars : ses longs cheveux blonds cachent son œil droit, suscitant une mode bizarre (et dangereuse) mais conférant à sa physionomie sculpturale le mystère propre aux femmes fatales d'autrefois.

---

Je 02 / 08 à 20h30 **G**erman Blonde



Musée du cinéma.

## Lili Marleen

RFA 1981 / vostf / 120' / c / De : Rainer Werner Fassbinder / Avec : Hanna Schygulla, Giancarlo Giannini, Mel Ferrer, Udo Kier

En 1938, Willie, une chanteuse munichoise aime Robert, un jeune musicien juif, mais les circonstances les séparent. Elle devient une figure de proue du Reich, et la chanson 'Lili Marleen' est sur toutes les lèvres. A la fin de la guerre, ils se retrouvent...

Le film s'inspire d'une histoire véridique bien que roancée : il adapte librement la vie de la chanteuse Lale Andersen, créatrice de la fameuse chanson. Willie est une femme de tête et une lutteuse acharnée qui arrive au sommet de la hiérarchie sociale, mais l'écroulement du régime nazi, dont elle était un instrument de propagande, provoque sa chute sociale. *Lili Marleen* est l'histoire d'un amour perdu qui cache à peine une superbe métaphore sur l'Allemagne, altérée jusqu'à la destruction par le nazisme. Un spectacle fascinant dans les images, qui ne manque ni de sensibilité, ni d'intelligence dans le discours. Actrice fétiche de Fassbinder, Hanna Schygulla se dépeignait longtemps comme « la Marilyn des faubourgs ».

---

Ve 03 / 08 à 20h30 **Goldie**

## Shampoo

USA 1975 / vo / 108' / c / De : Hal Ashby / Avec: Warren Beatty, Julie Christie, Goldie Hawn, Lee Grant, Jack Warden

Un jeune coiffeur de Beverly Hills ne sait résister à ses belles clientes. Par l'intermédiaire du mari d'une de ses maîtresses, il espère pouvoir ouvrir son propre salon de coiffure et il finira par déclencher un véritable tourbillon de catastrophes...

Hal Ashby affectionne la comédie sophistiquée qui débouche sur la satire sociale. Ses descriptions sont franches et crues. Il impose son image caricaturale de la société américaine avec une mise en scène nette et dépouillée. Incidemment on y lit le climat des Etats-Unis de Nixon, puisque le l'histoire du film débute en 1968, le jour de son triomphe aux élections présidentielles. Goldie Hawn qui à l'écran perpétuait avec brio le personnage classique de la 'blonde évaporée' crée dans *Shampoo* un personnage de starlette naïve, qui révèle une surprenante vulnérabilité.

« *Shampoo* offers a sharp sexual satire and a mature statement on both America and Hollywood.» (*Timeout Film Guide*)

---

Lu 06 / 08 à 20h30 **Hitchcock Blonde**

## Dial M for Murder

USA 1954 / vostf / 105' / c / De : Alfred Hitchcock / Avec: Grace Kelly, Ray Milland, Robert Cummings, John Williams | D'après: la pièce de Frederick Knott

Wendice, trompé par sa femme, décide de la supprimer pour hériter de sa fortune. Pour détourner les soupçons, il s'adresse pour l'exécution à un ancien camarade de classe qu'il fait chanter. Mais c'est la victime qui tue son bourreau, et Wendice fabrique des preuves pour envoyer sa femme à l'échafaud...

« Film mineur, mais rudement distrayant tout de même, et passionnant, sur l'un des thèmes les plus obsessionnels de Hitchcock : l'innocence face au Mal, constamment menaçant. » (*Pierre Murat, Le Guide cinéma, Ed. Télérama*)



Musée du cinéma.

« Un tour de force de découpage cinématographique. Les rapports troubles entre le mari, la femme, l'amant et le meurtrier ont sont dignes de Dostoïevski.» (*Dictionnaire des films, Ed. Larousse*)

« L'œuvre marque la première collaboration de Grace Kelly avec Alfred Hitchcock. La même année, elle enchaînera avec lui sur *Rear Window* puis en 1955 sur *To Catch a Thief*. Elle restera l'une des actrices préférées du réalisateur et s'imposera comme l'archétype des blondes héroïnes hitchcockiennes. » (*Allociné*)

---

Ma 07 / 08 à 20h30 **I**ntelligent Man's Blonde

## Bonnie and Clyde

USA 1967 / vostf / 112' / c / De : Arthur Penn / Avec : Faye Dunaway, Warren Beatty, Gene Hackman, Michael J. Pollard, Estelle Parsons

Clyde Barrow a volé une voiture et frime auprès de Bonnie Parker, une jolie serveuse. Ils prennent la route et font un hold-up, comme par jeu. Mais le jeu devient vite sanglant et la cavale se terminera le 23 mai 1934, avec quatre-vingt-dix-huit balles dans les corps des deux hors-la-loi...

« Arthur Penn souligne le côté immature des jeunes gens, rappelle qu'ils sont le fruit de la dépression économique et prend leur parti dans ce qu'il considère comme une guerre contre une société d'exclusion. C'est un manifeste anarchiste (à l'humour souvent décapant), une œuvre lyrique et romantique, une ode à l'amour fou. La violence, hystérique, renvoie à l'aliénation du pays. L'exécution finale est une condamnation sans appel de la répression policière. » (*François Guérif*)

« ...half comic fairytale, half brutal fact, it reflects the essential ambiguity of its heroes (faithfully copied from history and the real-life Barrow gang which terrorised the American South in the early '30s) by treading a no man's land suspended between reality and fantasy. With its weird landscape of dusty, derelict towns and verdant highways, stunningly shot by Burnett Guffey in muted tones of green and gold, it has the true quality of folk legend. » (*Tom Milne, Timeout Film Guide*)

"Après des études universitaires, Faye Dunaway est 'photo-model' avant de passer à l'écran où elle s'imposera avec *Bonnie and Clyde*. Brillante comédienne, représentant la femme moderne, cette blonde au visage doux est en fait, selon Jean Domarchi, 'le comble de la sophistication'.

---

Me 08 / 08 à 20h30 **M**e Jane, Me Blonde

## Tarzan, the Ape Man

USA 1981 / vostf / 107' / c / De : John Derek / Avec: Bo Derek, Miles O'Keefe, Richard Harris, John Philip Law | D'après: les personnages créés par Edgar Rice Burroughs

La belle Jane Parker est venue retrouver son père en Afrique occidentale. Avec lui, et le photographe Holt, elle part pour une expédition à travers la jungle, où elle vivra des aventures aux côtés de Tarzan, l'homme singe...

John Derek jalonne son film d'une continue série de clin d'œil à l'érotisme que sous-tend de bout en bout cette histoire légendaire de Tarzan et Jane. Et, avec une interprète comme



Musée du cinéma.

son épouse, la blonde Bo, promu nouveau sex-symbol des années 80, il était difficile de faire autrement. Pour une scène très suggestive où Jane explique à Tarzan qu'elle est encore vierge tout en épluchant et dégustant une banane, le réalisateur semble avoir été soucieux de préserver la poésie de ce rapport insolite. Intéressante était l'idée de renverser les rôles de la mythologie moderne et de donner la vedette non plus à Tarzan mais à Jane,

---

Je 09 / 08 à 20h30 **Kim Basinger**

### **L.A. Confidential**

USA 1997 / vostf+all / 138' / c / De : Curtis Hanson / Avec : Kim Basinger, Kevin Spacey, Russell Crowe, Guy Pearce, Danny DeVito | D'après : le roman éponyme de James Ellroy ▶ Oscar du Meilleur second rôle féminin pour Kim Basinger

Dans le Los Angeles des années 1950, dans un milieu particulièrement pourri où des flics corrompus fricotent avec les gangsters et une presse vendue, les destins croisés de trois policiers à l'occasion d'une enquête sur une tuerie...

Peut-être le dernier grand sursaut fiévreux du 'film noir' où l'on assiste à l'écroulement des rêves américains. Mis en scène efficacement et sans esbroufe, la grande idée du film étant c'est cette boîte de nuit où déambulent des call-girls métamorphosées en star à la mode : une fausse Rita Hayworth, vite assassinée, une simil Veronica Lake (que Kim Basinger, oscarisée, interprète avec la sensualité 'bonne fille' que l'on aime chez les vamps hollywoodiennes

« Hanson's adaptation of Ellroy's most complex novel is a towering achievement, probably the finest mystery thriller since *Chinatown*. Set in the '50s, this punchy cocktail of gangland violence, police brutality, racism and sex-scandal cover-ups feels torn from today's headlines. It operates on the principles of an exposé, highlighting the parallax between image and reality. (...) As the emotional nexus, a Veronica Lake lookalike trapped in a web of male desires, Basinger is the pick of a perfect cast. » (*Tom Charity, Timeout Film Guide*)

---

Ve 10 / 08 à 20h30 **Lethally Blonde**

### **Body Heat**

USA 1981 / vo / 113' / c / De : Lawrence Kasdan / Avec : Kathleen Turner, William Hurt, Richard Crenna, Mickey Rourke

Un avocat d'une petite ville de Floride se laisse prendre au piège de la passion pour une femme mariée qui le convainc de tuer son mari pour qu'ils puissent vivre ensemble et riches tout en lui faisant croire que l'idée vient de lui...

Polar très sophistiqué, *Body Heat* a aussi un aspect subversif qui l'éloigne du 'film noir' classique. Il est plus proche du 'thriller érotique'. Ce qui demeurerait implicite et suggéré dans les films antérieurs est ici mis au premier plan. Les longues scènes entre Hurt et Turner restent osées même selon les critères d'aujourd'hui. La blonde Kathleen Turner est aussi belle que Laureen Bacall, aussi fatale que Barbara Stanwick, aussi perverse que Mary Astor. En un film, elle a réussi à renouer avec la tradition des héroïnes, à la sensualité inquiétante, des films 'noirs' de la grande époque.

« ...hot and sticky, this is a neon-shaded contemporary noir romance : all lust, greed, murder, duplicity and betrayal. » (*Timeout Film Guide*)



---

Lu 13 / 08 à 20h30 **M**èche rebelle

### **There's Something About Mary**

USA 1998 / vostf +all / 119' / c / De : Bobby & Peter Farrelly / Avec: Cameron Diaz, Matt Dillon, Ben Stiller, Chris Elliott

Ted nourrit une passion vieille de treize ans pour Mary, partie à Miami peu après la fin de son lycée à Rhode Island. Il engage un détective louche pour la retrouver, et ce dernier tombe à son tour amoureux de la belle...

« Malgré les réserves fréquemment formulées au sujet des frères Farrelly, *There's Something About Mary* est une indéniable réussite. Car, titillant le politiquement correct, l'humour grossier hénaurme, marque de fabrique des deux frères, part d'un bon naturel et même si le film semble parfois friser le n'importe quoi, son scénario est étonnamment bien agencé. L'attention naturelle du film à la misère affective de la toute petite bourgeoisie est digne par moments de W.C. Fields et certaines séquences de situations-catastrophes où se télescopent un rendez-vous galant, un chien et un accident cosmétique à base de sperme sont à se tordre. » (*Jonathan Rosenbaum*)

« Mélange de Tex Avery et de HaraKiri. Faut-il rire ou se scandaliser ? C'est exactement la question que les réalisateurs attendent que l'on se pose. (...) Ce film malotru, à ne pas mettre devant tous les yeux, frappe fort ! » (*Aurélien Ferenczi, Le Guide cinéma, Ed. Télérama*)

---

Ma 14 / 08 à 20h30 **M**arilyn

### **The Prince and the Showgirl**

GB-USA 1957 / vostf / 115' / De : Laurence Olivier / Avec : Marilyn Monroe, Laurence Olivier, Sybil Thorndike, Richard Wattis | D'après: la pièce "The Sleeping Prince" de Terence Rattigan

Un grand-duc rigide et compassé est attiré par une danseuse qui va lui apprendre le B.A.-BA de l'amour et de la démocratie...

Le complément idéal pour ceux qui ont aimé *My Week With Marilyn* récemment à l'affiche des salles de cinéma et qui évoquait avec beaucoup de truculence le tournage de *The Prince and the Showgirl*.

« Olivier's Teutonically humourless Regent of Carpathis – in Britain for the 1911 coronation of George V – is nicely played off against Marilyn's innocently saucy showgirl. » (*Timeout Film Guide*)

«Face à Laurence Olivier, Marilyn est étonnante de fraîcheur, d'intelligence, de présence » (*Pierre Murat*)

---

Me 15 / 08 à 20h30 **M**arilyn

### **Monkey Business**



Musée du cinéma.

USA 1952 / vo / 96' / De : Howard Hawks / Avec : Cary Grant, Ginger Rogers, Marilyn Monroe, Charles Coburn

Le savant Barnaby Fulton travaille à une cure de rajeunissement. Cette drogue miracle, accidentellement mise au point par un chimpanzé de laboratoire, provoque le rajeunissement du savant et de sa femme...

« Une comédie géniale, un chef-oeuvre de Hawks et une des meilleures réflexions sur l'enfance que le cinéma nous ait données. C'est aussi un grand film érotique, ne serait-ce que pour cette scène énorme où un vieux monsieur très digne soudainement déchaîné, poursuit Marilyn Monroe en dirigeant le jet du siphon d'eau vers le postérieur de celle-ci. » (*Guide des films, Ed. Laffont*)

« ...Monroe is on hand as the typist who can't type, while the timing of the gags can put most Hollywood comedies, never mind TV sitcoms, to shame. The classic inverted-world comedy, where kids and animals bring sexual anarchy into the demure adult world, leaving all inhabitants much refreshed and highly amused. » (*Timeout Film Guide*)

---

Je 16 / 08 à 20h30 **M**arilyn

### **Don't Bother to Knock**

USA 1952 / vostf / 76' / De : Roy Ward Baker / Avec : Marilyn Monroe, Richard Widmark, Anne Bancroft | D'après: le roman de Charlotte Armstrong

De riches clients d'un grand hôtel, se rendant en soirée, prennent une baby-sitter pour garder leur fille. Ils choisissent une jeune femme gentille et discrète d'apparence, Nell, la nièce du liftier. Mais elle se révèle vite être une personne psychologiquement instable. Ce que va découvrir un voisin de chambre, d'abord attiré par sa beauté et son mystère...

Par ce premier rôle en vedette, Marilyn Monroe prouve, par son interprétation d'une femme névrosée, une malade mentale, qu'elle peut être une vraie actrice dramatique. *Don't Bother to Knock* est un film étrange, presque cruel, à l'atmosphère agréablement malsaine. On est quand même à deux doigts d'assister à la défenestration d'un enfant !

---

Ve 17 / 08 à 20h30 **M**adonna, période blonde

### **Madonna : Truth or Dare**

**In Bed With Madonna** USA 1991 / vostf / 118' / n&b et c / De : Alek Keshishian, Mark Aldo Miceli / Avec : Madonna / Musique : Madonna

« Madonna décide de se livrer à son public dans son documentaire *In Bed with Madonna*, qui la suit dans les coulisses de sa tournée 'The Blonde Ambition Tour' en 1990. Entre deux scènes de concerts, on peut y voir une Madonna au naturel : tantôt artiste perfectionniste, tantôt garce allumeuse, tantôt confidente maternelle. Quelques scènes choc, dont notamment sa performance sexuelle mémorable sur une bouteille d'eau ou sa mise en scène d'une masturbation lors de son concert, ont fait souffler un vent de scandale lors de sa diffusion au Festival de Cannes en 1991. » (*L'internaute-cinéma*)

« Ce document a été tourné lors de la tournée mondiale en 1990, du Japon à l'Europe en passant par l'Amérique du Nord. Il alterne des séquences de concert et un documentaire de style caméra-vérité qui suit la chanteuse dans sa vie quotidienne, ses déplacements, ses



Musée du cinéma.

relations avec sa troupe, avec des amis et des célébrités du monde du spectacle venus la féliciter. » (*Fiches du Cinéma*)

---

Lu 20 / 08 à 20h30 **M**arlene

### Blonde Venus

USA 1932 / vostf / 97' / De : Josef von Sternberg / Avec : Marlene Dietrich, Herbert Marshall, Cary Grant

Une chanteuse allemande épouse un ingénieur américain. Malgré la présence d'un enfant, le couple part à la dérive, le dilemme d'Helen étant : épouse et mère ou chanteuse de cabaret et femme fatale ?

„Dans ce cinquième film du couple Dietrich-Sternberg, le cinéaste poursuit l'exploration des simulacres et du cérémonial amoureux. Le corps de la femme est magnifié : dans l'arène d'un cabaret d'apparat, Marlene apparaît en frac et smoking blanc, véritable hymne à l'ambiguïté des sexes. Lors de la scène de séparation entre la mère et l'enfant, sur un quai de gare, Sternberg ne filme pas l'ensemble du visage de Dietrich, mais seulement une partie, un angle aigu (menton, pommettes) évitant le pathos. Ce premier rôle de mère permet à Dietrich de nuancer davantage les facettes de son personnage : la femme façonnée par Sternberg reste fatale, mais aimante. Libre, mais enchaînée. Rebelle, mais soumise. » (*Cyrille Pernet, Le Guide cinéma, Ed. Télérama*)

---

Ma 21 / 08 à 20h30 **The Blonde N**ext Door

### The Pajama Game

USA 1957 / vo / 101' / De : Stanley Donen, George Abbott / Avec : Doris Day, John Raitt, Carol Haney

Le chef d'atelier d'une fabrique de pyjamas s'éprend d'une ouvrière déléguée du personnel...

Née Doris von Kappelhoff, Doris Day est devenue dans les années cinquante une très populaire vedette de l'écran, archétype idéal de l'Américaine blonde, dynamique et sans complexe.

« C'est le plus méconnu des chefs-d'œuvre de Stanley Donen. Sur scène, personne ne pensait qu'un musical ayant pour sujet une grève dans une usine de pyjamas pourrait avoir le moindre succès. La suite donna tort aux sceptiques, et l'adaptation cinématographique est un pur bonheur, au sein duquel Doris Day, en militante syndicale amoureuse malgré elle du nouveau sous-directeur, trouve le rôle de sa vie. L'enthousiasme des chansons est communicatif, tout comme l'exubérance de la chorégraphie signée Bob Fosse. Les cadences infernales de l'usine, la décompression d'un gigantesque pique-nique, l'intermède du meeting syndical, la boîte de nuit éclairée aux allumettes et le piquet de grève chantant sont des moments ahurissants. » (*N.T.Binh*)

---

Me 22 / 08 à 20h30 **N**icole Kidman

### The Others



Musée du cinéma.

USA-Espagne 2001 / vostf / 101' / c / De : Alejandro Amenábar / Avec : Nicole Kidman, Fionnula Flanagan, Christopher Eccleston

Grace vit dans un grand manoir avec ses deux enfants, Anne et Nicholas, qui ne peuvent vivre que dans l'obscurité. Des bruits étranges troublent la maison, des fantômes se font de plus en plus pressants...

« Kidman bénéficia d'un scénario original qui séduit par son classicisme élégant, son flottement mélancolique et son absence de bricolage numérique, alors qu'il s'agit d'une maison hantée. Que tout soit suspendu à un secret, tardivement dévoilé, a son revers, mais il faut apprécier *The Others* à son l'aune épilogue mortifère. D'une tristesse surprenante. Kidman, candeur blonde et yeux fous, légion de clefs à la ceinture et carabine à la main, est le meilleur effet spécial qui soit. » (*Louis Guichard, Le Guide cinéma, Ed. Télérama*)

---

Je 23 / 08 à 20h30 **O**ccasionally Blonde

### Los Abrazos rotos

**Étreintes brisées** Espagne 2009 / vostf / 127' / c / De : Pedro Almodóvar / Avec : Penélope Cruz, Lluís Homar, Blanca Portillo, Angela Molina, Rossy De Palma

Un ancien cinéaste, Mateo, devenu écrivain depuis un accident qui l'a laissé aveugle, invoque les ferments de ce drame à coups de flash-back – sa liaison sur un tournage avec l'actrice Lena, ancienne secrétaire devenue la compagne d'un magnat possessif...

« Mélange de film noir et de mélodrame flamboyant situé dans les milieux du cinéma, *Etreintes brisées* rappelle *La Mauvaise Education* (2004) jusque dans ses allers-retours temporels. Sauf que cette fois, les rapports entre le cinéma et la vie ne sont pas envisagés du point de vue du réalisateur (comment l'autobiographie peut nourrir la création) mais de celui du spectateur (comment les films que nous aimons peuvent enrichir nos vies). Tout cela n'a rien de théorique...sur les plateaux de cinéma, puis dans l'île volcanique de Lanzarote, la sublime Penélope Cruz et son amant nous font vibrer par l'intensité de leur passion. » (*Franck Garbarz, Positif*)

« ...la présence fantastique de Penélope Cruz et de son personnage : un possible crotale qui se révèle rossignol. Mouvement qui ne s'opère pas sur le mode de la métamorphose (brune/blonde), mais du soudain basculement, entrtenant de part et d'autre une même opacité. » (*Hervé Aubron, Cahiers du Cinéma*)

---

Ve 24 / 08 à 20h30 **P**este blonde



Musée du cinéma.

## The Postman Always Rings Twice

USA 1946 / vostf / 113' / De : Tay Garnett / Avec: Lana Turner, John Garfield, Cecil Kellaway, Hume Cronyn | D'après: le roman de James M. Cain

Jeune chômeur ténébreux, Frank trouve un travail de pompiste. La femme du patron, Cora, est jeune et belle. Une idylle passionnelle se noue entre eux. Le couple décide de se débarrasser du gênant mari...

Cette adaptation du roman de James Cain ne décrit pas seulement le désarroi social et affectif de l'Amérique des années trente: elle est d'un érotisme aussi subtil que saisissant. La plupart des scènes se déroulent dans une gargote au bord de la route, symbole de l'absence de racines comme du manque de perspectives. La narration en flash-back convient au pessimisme omniprésent du 'film noir', dont cette œuvre constitue à juste titre l'un des exemples les plus célèbres.

Une autre image, toute différente, de la blonde s'était également dessinée à Hollywood dans les années 40 ; celle de la vamp fatale, mortelle, du 'film noir'. Ainsi il fallait blondir à outrance Lana Turner, jolie fille de drugstore somme toute assez banale.

"Vêtue de blanc, Lana Turner assurait la conquête de Garfield et le conduisait au meurtre avec un sang-froid extraordinaire (la scène où elle se remaquille, parfaitement calme, après son premier baiser, est dans toutes les mémoires. » (*Jacques Siclier*)

« With the opening shot of a sign announcing 'Man Wanted', and Turner's first appearance heralded by a lipstick teasingly rolling across the floor to Garfield's feet, no bed is needed to show what she is selling." (*Timeout Film Guide*)

---

Lu 27 / 08 à 20h30 **Blonde Platine**

## Platinum Blonde

USA 1931 / vostf / 89' / De : Frank Capra / Avec : Jean Harlow, Loretta Young, Robert Williams, Reginald Owen

Un reporter tombe amoureux d'une riche héritière, l'épouse, mais ne parvient pas à s'acclimater à la micro-société qui l'entoure et la courtise. Il finira par rejoindre son journal et par demander en mariage une amie journaliste qu'il découvre avoir toujours aimée...

Pas vraiment jolie, mais piquante et vive, Jean Harlow, vamp plébéienne et oxygénée, doit son surnom célèbre au film de Capra.

« *Platinum Blonde* est une très grande comédie qui confronte haute société et journalistes. Le dialogue est brillant, la mise en scène aisée et inventive : cadrages en profondeur de champ qui concrétisent l'opposition entre le protagoniste et la famille aristocratique de Jean Harlow... » (*B. Tavernier & J.-P. Coursodon, 50 ans de cinéma américain, Ed. Nathan*)

« La star, c'est Jean Harlow, mais *Platinum Blonde* est fait pour Robert Williams, comédien insolent, iconoclaste, disparu peu après, qui joue à merveille des ruptures de ton et de rythme. Le film oppose la richesse du cœur à celle du portefeuille, dresse un portrait caustique des Américains nantis et fait gagner, au final, les sentiments purs et nobles. La scène finale est un morceau d'anthologie, qui glisse imperceptiblement de la fantaisie à l'émotion. » (*Isabelle Danel, Le Guide cinéma, Ed. Télérama*)



Musée du cinéma.

Ma 28 / 08 à 20h30 **(P**er)mutation 1

### **Mulholland Dr.**

USA 2001 / vostf / 147' / c / De : David Lynch / Avec : Naomi Watts, Laura Harring, Justin Theroux, Ann Miller, Robert Forster

A Hollywood, les destins d'une jeune femme amnésique, d'une starlette et d'un cinéaste aux prises avec la mafia se croisent de façon mystérieuse...

« 'Histoire d'amour dans la cité des rêves', selon Lynch, *Mulholland Drive* est aussi un extraordinaire jeu de piste et une vertigineuse traversée des miroirs. De Betty la blonde et Rita la brune, qui est l'élue des dieux hollywoodiens, qui est la fille perdue ? Si le film peut se lire comme un rêve d'amoureuse déçue, c'est qu'il restitue de manière sidérante la logique de l'inconscient par son alliage de merveilleux et de ténèbres, ses larmes sans objet, ses enchaînements surréalistes qu'il décline jusqu'à la démence. Au fond, rien n'est sûr, la boucle déroulée par Lynch est presque impossible à boucler rationnellement. Un film schizo et parano, grisant et vénéneux, qui fait un mal monstre et un bien fou. Prix du meilleur réalisateur à Cannes, en 2001, pour David Lynch. » (*Louis Guichard, Le Guide cinéma, Ed. Télérama*)

« ...la musique est envoûtante et les acteurs sont remarquables, en particulier Naomi Watts, qui endosse une double personnalité. Un film que l'on peut voir en boucle tout en y découvrant à chaque vision de nouvelles beautés alors même que l'on a réussi à mettre en place les différentes pièces de ce puzzle magnifique. » (*C.Bouniq-Mercier, Guide des films, Ed. Laffont*)

---

Me 29 / 08 à 20h30 **(P**er)mutation 2

### **Vertigo**

USA 1958 / vostf / 128' / c / De : Alfred Hitchcock / Avec : James Stewart, Kim Novak, Barbara Bel Geddes | D'après le roman «D'entre les morts» de Boileau&Narcejac

Scottie, détective atteint de vertige, est engagé par un ancien ami pour surveiller sa femme Madeleine, qui s'identifie à une femme morte au siècle passé et pourrait être tentée de se suicider...

Peu de films hollywoodiens grand public (à part ceux de David Lynch) osent être aussi déstabilisants que *Vertigo* dans les séquences où Scottie travaille à ressusciter à toute force son amour perdu en manipulant celle qu'il transforme en une évanescence Madeleine grâce à une nouvelle coiffure et une nouvelle garde-robe. Kim Novak, zombie blond, incarnant de plus, dans un double rôle qui est une saisissante antithèse, une fille rousse, sensuelle et commune, au maquillage trop chargé.

« Le chef-d'oeuvre d'Hitchcock, tant par la mise en scène, absolument parfaite, que par le scénario, complètement déroutant. L'originalité de l'oeuvre repose sur la double fin, puisqu'aux deux tiers du film, on connaît la clé de l'énigme et l'histoire repart vers une nouvelle direction, tout à fait inattendue. Tout le film baigne dans une atmosphère étrange, à la limite du fantastique, accompagnée par une sublime musique de Bernard Herrmann. Le charme troublant de Kim Novak n'a pas fini de nous hanter à tout jamais. » (*Guide des films, Ed. Laffont*)

Je 30 / 08 à 20h30 **(P**er)mutation 3



Musée du cinéma.

## Switch

USA 1991 / vostf / 103' / c / De : Blake Edwards / Avec : Ellen Barkin, Jimmy Smits, JoBeth Williams

Un don Juan épouvantable, assassiné par trois de ses maîtresses, revient sur Terre métamorphosé en femme, pour trouver quelqu'un qui l'aurait vraiment aimé. Ce qui lui éviterait la damnation éternelle...

« *Switch* est probablement le premier film hollywoodien récent qui donne un rôle slapstick central à une femme et au centre il y a l'interprétation vraiment originale de l'Amanda d'Ellen Barkin, parfois à vous faire dresser les cheveux sur la tête. » (*Les Inrockuptibles*)

« Tous les films réussis de Blake Edwards ne sont qu'un itinéraire, un approfondissement, une connaissance de soi et des autres. Steve, devenu Amanda, apprend, découvre, admet. Comme le génie du cinéaste consiste à faire croire qu'il ne se prend jamais au sérieux, les gags abondent, toujours irréalistes, presque surréalistes : quand Ellen Barkin trébuche sans fin sur ses talons hauts par exemple. Mais, sous la bouffonnerie, il y a une morale et, en définitive une philosophie. Pour Edwards, la clé de l'univers est la dualité. Même Dieu y est double. Mi-homme, mi-femme ? Non : homme et femme à la fois. L'harmonie, en somme ...» (*L'année du cinéma 1991, Ed. Calmann-Lévy*)

---

Ve 31 / 08 à 20h30 **P**erruque

## Double Indemnity

USA 1944 / vostf / 107' / De : Billy Wilder / Avec : Barbara Stanwyck, Fred MacMurray, Edward G. Robinson / D'après : le roman de James M. Cain

Une agent d'assurances est séduit par une jeune femme qui le convainc de l'aider à faire mourir son mari dans un « accident » pour toucher la prime d'assurance...

C'est souvent en teignant les cheveux des actrices que l'Hollywood d'alors en fait des 'bad girls' : la perruque blond platine encadrant le visage d'oiseau de proie de Barbara Stanwyck la transformant en criminelle avide.

« Le classique des classiques du film noir. Tout y est : James M. Cain adapté par Raymond Chandler, un couple tenu par les sens et maudit par Dieu, Éros et Thanatos intimement liés, un décor sordide, une impression d'inéluctable fatalité. Barbara Stanwyck excelle sous sa perruque blonde dans un rôle de femme froidement sensuelle et totalement immorale. » (*Guide des films, Ed. Larousse*)

« Avec le *Citizen Kane* d'Orson Welles, *Double Indemnity* est le film le plus impudent, le plus dérangeant, le plus sombre du cinéma hollywoodien des années 40...Une fantasmagorie sur le désarroi, le désespoir, sur la violence que nous portons tous en nous. Une vision noire comme l'enfer de la solitude, de la peur et de la mort. » (*Frankfurter Rundschau*)

---

Lu 03 | 09 à 20h30 **R**avissante idiote

## Born Yesterday



Musée du cinéma.

USA 1950 | vostf | 103' | De : George Cukor | Avec : Judy Holliday, Broderick Crawford, William Holden | D'après : la pièce de Garson Kanin ▶ Oscar de la Meilleur actrice pour Judy Holliday

Puissant self-made man aux ambitions politiques, Harry Brock embauche le journaliste Paul Verrall pour 'éduquer' sa maîtresse inculte et gaffeuse, Billie Dawn. Celle-ci tombe amoureuse de Paul...

«Hilarante satire des institutions, éloge de la démocratie américaine en pleine paranoïa maccarthyste, le film fit mouche. Judy Holliday y recréait le rôle qui l'avait rendue célèbre sur scène, où elle avait remplacé Jean Arthur au pied levé. Harry Cohn, patron de la Columbia, voulait que Rita Hayworth, alors sa principale vedette, incarne le personnage à l'écran. Il se laissa finalement persuader d'engager cette 'grosse fille juive' (sic) qui, cette année-là ravit l'Oscar aux favorites, Bette Davis et Gloria Swanson. Sa façon de se trémousser vulgairement devant la femme d'un sénateur, de séduire candidement un William Holden à lunettes, de mettre hors de lui Broderick Crawford en le battant aux cartes, fixa le stéréotype d'un personnage qui rappelait Betty Boob et annonçait Marilyn Monroe. (...)» (N.T. Binh, *Dictionnaire des films*, Ed. Larousse)

---

Ma 04 | 09 à 20h30 **Scarlett**

### **The Black Dahlia**

USA 2006 | vostf | 115' | c | De : Brian De Palma | Avec : Josh Hartnett, Aaron Eckhart, Scarlett Johansson, Hilary Swank | D'après : le roman éponyme de James Ellroy

Deux policiers chargés d'enquêter sur l'assassinat d'une jeune femme découvrent un vaste complot...

« Le Dahlia noir avait un nom : Elizabeth Short. C'était une apprentie comédienne, retrouvée morte, atrocement mutilée, dans un terrain vague de South Los Angeles en 1947. Elle avait 22 ans. La presse lui donna son surnom en référence au Dahlia bleu, 'film noir' écrit par Chandler. Quarante ans plus tard, le romancier James Ellroy signe Le Dahlia noir, récit d'une double obsession : celle de deux flics pour la jeune femme assassinée ; mais aussi celle de l'auteur, marqué à jamais par le meurtre de sa mère quand il avait 10 ans. Comme d'une petite madeleine hawksienne surgissent nos souvenirs ensommeillés du *The Big Sleep* et consorts. Sauf que les sous-entendus de l'époque, censure oblige, sont ici explicites : lesbianisme, nécrophilie, sadisme et perversions en tout genre s'évalent au grand jour. C'est la 'cité du péché' qui corrompt, non sans délice pour le corrompu. C'est le cinéma qui fait de nous des voyeurs jubilants. » (Aurélien Ferenczi, *Le Guide cinéma*, Ed. Télérama)

«La blondeur de Scarlett Johansson illumine *The Black Dahlia* » (*Dictionnaire du film - Les Acteurs*, Ed. Laffont)

---

Me 05 | 09 à 20h30 **Blonde Tchèque**

### **Les Amours d'une Blonde**



Musée du cinéma.

Lasky jedne plavovlasky | Tchécoslovaquie 1965 | vostang | 90' | De : Milos Forman |  
Avec : Hana Brejchova, Vladimir Pucholt | D'après : ▶

Pas loin de Prague, on organise un bal entre des réservistes et les ouvrières d'une fabrique de chaussures. C'est un fiasco. Pourtant, la blonde Andula a remarqué Milda, le pianiste de l'orchestre,,,

« Sorti en 1965, *Les Amours d'une blonde* est un exemple parfait des aspirations artistiques de la Nova Vlna. Court, simple, ancré dans le réel, décomplexé, souvent léger, le film se veut générationnel, photographie pertinente d'une jeunesse tchécoslovaque non-héroïque, mais bien vivante. En partie autobiographique, vivifié par un style semi-documentaire et un certain comique de situation hérité du cinéma muet, le métrage chemine gaiement de vignettes drolatiques en peintures grinçantes. Free cinema au sens littéral, *Les Amours d'une blonde* virevolte d'un personnage à l'autre sans jamais chercher à se poser, se laisse porter par sa musique en un élan rock'n'roll guilleret (formidable scène de bal, toujours aussi hilarante quarante ans après) et joue à la rupture tout en évitant la brutalité. Doux, drôle, délicieusement et faussement futile – donc indispensable. » (*Guillaume Massart*)

---

Je 06 | 09 à 20h30 **Uber-blonde**

### Casque d'or

France 1951 | vo | 96' | De : Jacques Becker | Avec : Simone Signoret, Serge Reggiani, Claude Dauphin, Raymond Bussières

Marie, surnommée 'Casque d'or' à cause de son éclatante chevelure blonde, a un 'homme', Roland, l'ébéniste, dit Belle Gueule, petite frappe appartenant à la bande de Leca, caïd de Belleville. Un jour elle fait la connaissance de Manda, un ancien voyou repent. Par provocation, elle lui demande de l'inviter à danser...

Simone Signoret, sensuelle, éclatante et radieuse, demeure dans la mémoire de tout cinéophile comme l'éblouissante Casque d'or, de loin son meilleur rôle au cinéma.

« *Casque d'or* évoque ce Paris 1900 des fortifs et des caboulots, des malfrats et du populo, ainsi que ce quartier de Belleville qui avait alors la dimension humaine d'un village. Avec le lyrisme sec qui lui est propre, Becker décrit les rouages d'une tragédie implacable : la violence d'une passion qui lie deux amants jusque dans la mort. Terrible scène finale, où l'exécution de Manda est suggérée par le mouvement du visage de Simone Signoret qui suit le couperet de la guillotine... » (*Xavier Lacavalerie, Le Guide cinéma, Ed. Télérama*)

---

Ve 07 | 09 à 20h30 **Vraie blonde**

### The Real Blonde

USA 1997 | vostf | 105' | c | De : Tom DiCillo | Avec : Matthew Modine, Catherine Keener, Daryl Hannah, Kathleen Turner

Joe n'aime que les blondes, qui se révèlent toutes fausses, évidemment ; la Madonna du clip qu'il tourne est une doublure. Mais son copain qui joue les faux durs dans un navet est courcé par une vraie nympho blonde (athlétique et longiligne, blonde platine mannequin à l'origine, Daryl Hannah à la physionomie de l'emploi !) ...

D'une richesse visuelle et d'une intelligence que l'on retrouve trop rarement dans les comédies, *The Real Blonde* est une critique acerbe des milieux de la mode et de la télévision tout en aboutissant à un discours général sur les artifices de la vie contemporaine.



Musée du cinéma.

---

Lu 10 | 09 à 20h30 **Blonde Virginale**

### Viridiana

Espagne-Mexique 1961 | vostf | 90' | De : Luis Bunuel | Avec : Silvia Pinal, Francisco Rabal, Fernando Rey | ► Palme d'or, Cannes 1961

A peine sortie du couvent, Viridiana devra affronter les obsessions d'un tuteur névrosé, puis les dérèglements d'une troupe de mendiants qu'elle a recueillie...

« Vieillard érotomane, moutons égorgés, , infirmes iconoclastes et sacrilèges...tout l'arsenal post-surréaliste cher à Bunuel mais auquel il serait trop simple de le réduire. Et si le scandale provoqué par Viridiana, n'a plus guère d'enjeu aujourd'hui, son innocente magie reste entière. Ce n'est pas par la violence des images que le cinéaste se montre le plus audacieux, mais parce qu'il choisit cette violence pour illustrer un propos profondément humaniste. » *(C.Beylie & P.Carcassonne, Le Cinéma, Ed. Bordas)*

«Pinal gives a superb performance in the title role. (...) The final beggar's orgy – a black parody of the Last Supper, performed to the ethereal strains of Handel's Messiah – is one of cinema's most memorably disturbing funny, and brutal scenes. A masterpiece.» *(Geoff Andrew)*

---

Ma 11 | 09 à 20h30 **Witherspoon**

### Legally Blonde

USA 2001 | vostf | 96' | c | De : Robert Luketic | Avec : Reese Witherspoon, Luke Wilson, Selma Blair | D'après : le roman éponyme d'Amanda Brown

« Une pimpante nénette californienne va montrer que ses congénères ont de la matière grise sous leur blondeur. Elle décide de suivre à Harvard le goujat qui l'a larguée pour une intello de la côte Est, entamant ainsi des études de droit. Miss Barbie a de solides atouts : une victoire au concours de Miss Hawaï des Tropiques, un diplôme de 'merchandising de mode', et , c'est noté sur son VV, le bon goût d'avoir empêché Cameron Diaz d'acheter un affreux pull angora dans une boutique de Bel Air'. Son adaptation à la vie du campus est source de gags attendus mais réjouissants...Le divertissement rose bonbon est léger comme une bulle de savon, et personne ne résistera à l'abattage de la blonde et fine Reese Witherspoon, jamais dupe de la nunucherie de son personnage. » *(Aurélien Ferenczi, Le Guide cinéma, Ed. Télérama)*

---

Me 12 | 09 à 20h30 **Xtra large**

### The Girl Can't Help It



Musée du cinéma.

USA 1956 | vostf | 99' | c | De: Frank Tashlin | Avec : Tom Ewell, Jayne Mansfield, Edmond O'Brien, Julie London | D'après : ▶

Un mafioso loue les services d'un 'talent-scout' pour lancer sa petite amie, une blonde au physique capiteux mais à la voix de casserole...

« Frank Tashlin s'en donne à cœur joie dans le gag cartoonesque : on dirait du Tex Avery en 'live'...Et le film est parsemé de nombreux numéros musicaux par les idoles du rock'n'roll : Little Richard, les Platters, Julie London, Fats Domino, Gene Vincent, etc. » *(N.T. Binh, Le Guide cinéma, Ed. Télérama)*

La 'dumb blonde' façon Marilyn Monroe avait produit des ersatz accentués jusqu'au pastiche, presque jusqu'au dessin animé : telle Jayne Mansfield, blonde publicitaire aux formes hypertrophiées, à l'énorme poitrine en encorbellement et aux petits cris inarticulés de cartoon ! A son passage les bouchons de bouteilles de lait se répandaient...c'est ainsi que Tashlin voyait Jayne et qu'il contribua à lancer cette bombe sexuelle blonde.

---

Je 13 | 09 à 20h30 **Y**oung & eccentric

### Marie Antoinette

USA-France-Japon 2006 | vostf | 123' | c | De : Sofia Coppola | Avec : Kirsten Dunst, Jason Schwartzman, Rip Torn, Judy Davis, Asia Argento, Marianne Faithfull

Marie-Antoinette, âgée de quatorze ans, est appelée à devenir la nouvelle reine des français. Elle apprend qu'à Versailles, les manières pompeuses sont monnaie courante et qu'elle va devoir s'habituer à ce train de vie nouveau pour elle. Elle doit faire face à la fois à une cour hostile et un roi indifférent...

« Une vraie merveille, un étourdissement de couleurs, de sensations, d'émotions, d'intelligence, d'humour, qui avance comme une comédie, se poursuit telle une farce et s'achève en un inexorable drame. » *(Le Journal du Dimanche)*

« Le scénario est conforme, dans ses grandes lignes, à celui établi par les historiens. Pour le reste, quartier libre : orgie de pâtisseries pastel, débauche de punk-rock, sans oublier la paire de Converse au milieu des chaussures d'époque. Et puis 'ça' arrive. Quoi ? Que tout un flux d'émotions imprévues advienne, lors de ce voyage au centre d'une psyché juvénile, entre proie au désarroi et à l'isolement, exactement comme *Virgin Suicides* et *Lost in Translation*. Une vie passe à toute vitesse, de l'adolescence à la trentaine...» *(Louis Guichard, Le Guide cinéma, Ed. Télérama)*

---

Ve 14 | 09 à 20h30 **Z**ellweger

### Bridget Jones's Diary

GB-USA-France 2001 | vostf | 97' | c | De : Sharon Maguire | Avec : Renée Zellweger, Hugh Grant, Colin Firth, Gemma Jones, Jim Broadbent



Musée du cinéma.

Bridget a trente-deux ans et un embonpoint certain. Elle est surtout célibataire et en souffre. Tirillée entre deux hommes de caractères forts différents, elle ne sait choisir...

«Bridget Jones, héroïne british d'un best-seller de Helen Fielding, adorerait probablement la fidèle adaptation (bien que moins ironique) de son 'journal' au cinéma. Bridget se drape gravement dans une touchante futilité, chasse les kilos en trop et les amants potentiels avec une égale maladresse. Une trentenaire active, urbaine et très sentimentale, reflet léger de toute trentenaire, active, urbaine et très sentimentale, aimant l'autodérision pas trop douloureuse. Mais la maladresse lunaire de Renée Zellweger et quelques épisodes hilarants (Bridget débarquant en bunny dans une fête non déguisée...) épicient gentiment ce divertissement dans la veine de *Four Weddings and a Funeral*. » (Cécil Mury, Le Guide cinéma, Ed. Télérama)



Musée du cinéma.